

Sources écrites : des origines à 1185

J. L. KUPPER,

Chercheur qualifié du F.N.R.S.

C'est la *Vita Landiberti episcopi Traiectensis vetustissima*, rédigée par un clerc du diocèse dans le second quart du VIII^e siècle, qui donne la plus ancienne description du site de Liège¹.

Ce document fort important relate de manière détaillée le meurtre de l'évêque Lambert de Tongres-Maastricht, perpétré dans la *villa* de Liège le 17 septembre d'une année que nous ne connaissons pas : c'était en 705 au plus tard.

En rassemblant toutes les données topographiques que comporte la *Vita* il est possible de se représenter, de manière assez précise, la configuration des lieux.

A Liège, Lambert possédait une maison dont les murs étaient construits en matériau léger, fort probablement en torchis². La demeure n'était vraisemblablement pas fort élevée : il semble bien, en tout cas, que les rampants de la toiture — peut-être couverte de chaume — descendaient très bas, pratiquement au niveau du sol³.

Ainsi décrite, la *domus* de saint Lambert correspond relativement bien à la maison rurale européenne du haut Moyen Age, telle qu'on peut la reconstituer d'après les fouilles archéologiques⁴.

La maison épiscopale, où l'évêque vivait entouré de ses clercs, de quelques membres de sa famille et de ses serviteurs, comportait plusieurs pièces et notamment la chambre de l'évêque — où ce dernier fut d'ailleurs assas-

siné — et le dortoir des clercs⁵. On pénétrait dans la *domus* par une sorte de portique (*accubitus*)⁶.

Près de la demeure épiscopale, se dressait un oratoire⁷.

La maison, aux alentours de laquelle, à ce qu'il semble, s'élevaient d'autres bâtiments⁸, était protégée, assez sommairement, par une clôture⁹.

Le corps du prélat assassiné fut transporté par bateau jusqu'à Maastricht qui était, en ce début du VIII^e siècle, la résidence principale (*civitas*) de l'évêque de Tongres.

Dans le domaine de Liège, cependant, dont le sol avait été sanctifié par le sang du martyr, des miracles se produisirent. Le culte de Lambert se développa. Sur les lieux du drame, le « peuple » jeta les fondements d'une « basilique » (*basilica*) dédiée à l'évêque défunt¹⁰.

La situation exacte de la nouvelle basilique est problématique. A première lecture, le texte de la *Vita* nous porterait à croire que l'édifice fut construit dans les environs immédiats de la maison où saint Lambert trouva la mort¹¹. Il n'est plus possible d'admettre ce point de vue depuis que M. Werner, au terme d'une étude extrêmement minutieuse, a démontré que lors du retour des reliques de saint Lambert à Liège, celles-ci furent placées dans une châsse posée « à l'endroit même où le pontife avait été frappé d'un coup de javelot »¹². La première

⁵ *Vita Land.*, chap. 12, p. 366. chap. 17, p. 370.

⁶ « Exiit foras in accubito domus ipsius ». *Ibid.*, chap. 13, pp. 366-367.

⁷ La *Vita Land.* décrit les allées et venues entre l'oratoire, qui n'est pas explicitement nommé, et la *domus*. *Ibid.*, chap. 12, p. 366.

⁸ Comme l'indiqueraient les expressions : « domus ipsius » (= de l'évêque) ; « super domum, ubi domnus apostolicus aderat » ; « domus eius ». *Ibid.*, chap. 13, p. 367. chap. 14, p. 368.

⁹ « Sepis disruptis, et supermontare cepissent ». *Ibid.*, chap. 13, p. 367.

¹⁰ *Ibid.*, chap. 22, p. 375.

¹¹ C'est le point de vue de L. F. GENICOT, « Un groupe épiscopal mérovingien à Liège ? », p. 272.

¹² Avant le retour du martyr à Liège, les fidèles « composuerunt lectum et fabre artem ordinauerunt illud, et sic eum posuerunt in loco ubi iaculatus fuerat pontifex ». *Vita Land. vet.*, chap. 23, p. 376. Le mot « lectus » doit évidemment se traduire par « châsse », « cercueil » ou « tombeau » (cf. J. F. NIERMEYER, *Mediae latinitatis lexicon minus*, Leyde, 1976, p. 592). — A. BLAISE, *Dictionnaire latin-français des auteurs du Moyen Age*, Turnhout, 1975, p. 529). — Ce « lectus », par conséquent, n'est autre que le « mausolium » qui fut décoré lors de la translation des reliques : *Vita*, chap. 27, p. 382. — Pour plus de détails, voir la démonstration de M. WERNER, *Der Lütticher Raum in frühkarolingischer Zeit. Untersuchungen zur Geschichte einer karolingischen Stammlandschaft*, Göttingen, 1980, p. 293 n. 62, p. 299 n. 108, p. 301 n. 120.

¹ Ed. B. KRUSCH, M.G.H., *Script. rer. Merov.*, t. VI, Hanovre-Leipzig, 1913, pp. 353-384. — Sur ce document et sur l'histoire de saint Lambert, voir en dernier lieu notre article intitulé « Saint Lambert : de l'histoire à la légende », dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. LXXIX, 1984, p. 6 n. 3. — Cf. L. F. GENICOT, « Un groupe épiscopal mérovingien à Liège ? », dans *Bulletin de la Commission royale des monuments et des sites*, t. XV, 1964, pp. 271-272. — J. STIENNON, « Des temps romains aux temps romans », dans *Liège et son palais. Douze siècles d'histoire*, éd. par J. LEJEUNE, Anvers, 1980, pp. 13-51.

² Au cours de l'attaque dirigée contre la maison épiscopale, les meurtriers fichent leurs lances dans les murs et certains d'entre eux réussissent même à pénétrer dans la demeure : « lanceis suis in parietem domus defixerunt et nonnulli ingressi fuerunt ». *Vita Land. vet.*, chap. 14, p. 368.

³ Cette particularité permettrait d'élucider les circonstances, pour le moins curieuses, de la mort de Lambert : l'assassin monte sur le toit de la chambre où l'évêque se trouvait et frappe Lambert d'un coup de javelot. *Ibid.*, chap. 17, p. 370.

⁴ Cf. J. CHAPELOT et R. FOSSIER, *Le village et la maison au Moyen Age*, Paris, 1980, pp. 255-333 et not. pp. 262-263, 321 et les fig. 99 et 105, pp. 298, 308-309.

église Saint-Lambert fut donc édifée sur l'emplacement de la *domus* épiscopale.

C'est dans cette « basilique de saint Lambert martyr » que le maire du palais Grimoald, fils de Pépin II dit « de Herstal », sera assassiné en 714¹³.

Dans le courant de la treizième année qui suivit la mort de Lambert, l'évêque Hubert († 727) procéda au transfert, de Maastricht à Liège, des reliques de son prédécesseur.

Cette initiative — qui est évidemment le résultat du développement spontané du culte d'un saint sur les lieux mêmes de sa passion — ne signifie pas nécessairement que le prélat ait voulu ériger la *villa* de Liège en chef-lieu du diocèse de Tongres. Si l'on peut tenir pour certain que l'évêque Hubert a cherché à promouvoir le site de Liège et à développer le culte de saint Lambert, rien, par contre, ne nous autorise à admettre que ce village soit devenu la résidence principale de l'évêque de Tongres avant la seconde moitié du VIII^e siècle¹⁴.

Vers 825, selon le témoignage de l'évêque Jonas d'Orléans, la première basilique de saint Lambert était encore debout. Près d'elle se trouvait le « monastère » des clercs chargés de la desservir¹⁵.

Au cours du IX^e siècle, deux catastrophes s'abattirent sur le site de Liège. Dès lors conviendrait-il de préciser dans quelle mesure ces événements ne furent pas la cause de la destruction, totale ou partielle, des bâtiments qui nous intéressent.

En 858, le bourg (*vicus*) de Liège fut partiellement détruit par une grave inondation qui ruina des maisons, des murs de pierre et quelques édifices. Toutefois, « l'église même où se trouvait le tombeau de saint Lambert » fut alors miraculeusement épargnée par les flots¹⁶.

Quelques dizaines d'années plus tard, en 881, les Normands ravagèrent la cité de Liège et le « monastère » de Saint-Lambert devint la proie des flammes¹⁷ : la « basilique » proprement dite ne sera pas épargnée¹⁸.

¹³ « In basilica sancti Landeberti martyris Leudico peremptus est ». *Liber historiae Francorum*, chap. 50, éd. B. KRUSCH, M.G.H., *Script. rer. Merov.*, t. II, Hanovre, 1888, pp. 324-325 (écrit en 726/727). — *Chronicarum quae dicuntur Fredegarii scholastici continuationes*, chap. 7, éd. KRUSCH, *ibid.*, p. 173. — J. F. BÖHMER et E. MÜHLBACHER, *Die Regesten des Kaiserreichs unter den Karolingern 751-918*, 2^e éd., Innsbruck, 1908, n° 30k, p. 12.

¹⁴ Cf. J. L. KUPPER, « Saint Lambert : de l'histoire à la légende ».

¹⁵ « Fabrica autem ejusdem basilicae, qua beati viri conditae sunt reliquiae, qualiter ab eodem viro sancto Hugberto ordinata sit, quia oculis videntium se offert, de ea aliquid dicere supersedi ». — « nobiles viri ex monasterio Sancti Landeberti ». JONAS D'ORLÉANS, *Vita secunda sancti Huberti*, chap. 3, 31, AA. SS. Nov., t. I, Paris, 1887, pp. 809, 817 (écrite peu après 825).

¹⁶ Ce texte assez confus indique, pensons-nous, que Liège fut inondée « usque ad ipsam ecclesiam memoriae sancti Landeberti », c'est-à-dire à l'exclusion de l'église Saint-Lambert. *Annales Bertiniani*, éd. F. GRAT et autres, Paris, 1964, p. 78 (partie rédigée par Prudence, évêque de Troyes [† 861]).

¹⁷ « monasterium Sancti Landeberti in Leudica [...] incensum », *Annales Bertiniani*, éd. GRAT, pp. 246-247 (partie rédigée par l'arche-

Sans doute la cathédrale fut-elle alors rapidement reconstruite puisque les évêques Francon († 901) et Etienne († 920) y reçurent leur sépulture¹⁹.

C'est à l'emplacement même de la basilique primitive que l'évêque Notger (972-1008) entreprit la construction d'une nouvelle « maison de sainte Marie et de saint Lambert »²⁰.

La *Vita Notgeri episcopi Leodiensis*, rédigée avant 1185, affirme que l'évêque fit alors détruire l'« église que saint Hubert avait édifée et qui tombait en ruine, en raison de la mauvaise qualité de la construction et des ravages du temps »²¹. On ne peut accepter sans réserve ces informations qui proviennent d'ailleurs d'une source relativement tardive. Saccagée par les Normands puis reconstruite ou restaurée, l'antique basilique, édifée au lendemain de la mort de saint Lambert, s'était sans doute considérablement métamorphosée.

Notger ne verra pas la fin des travaux. C'est son successeur Baldéric II (1008-1018) qui fit la dédicace de la nouvelle cathédrale le 28 octobre 1015²².

Quel était, d'après les sources écrites contemporaines, l'aspect général de la cathédrale notgérienne qui devait subsister jusqu'à l'incendie de 1185²³ ?

vêque Hincmar de Reims, qui écrit au jour le jour). — « Leodium civitatem [...] incendio cremant », REGINON DE PRÛM, *Chronicon*, éd. F. KURZE Hanovre, 1890, p. 118 (chronique achevée en 908). — Sur ces événements, cf. A. D'HAENENS, *Les invasions normandes en Belgique au IX^e siècle. Le phénomène et sa répercussion dans l'historiographie médiévale*, Louvain, 1967, p. 50.

¹⁸ Comme le prouve un miracle de saint Lambert rédigé au début du X^e siècle : après l'attaque des Normands, la basilique resta quelque temps ouverte à tous les vents : *Antiqua Dei miracula in honore Landeberti martyris nostris temporibus innovata*, éd. J. DEMARTEAU, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XIII, 1877, p. 515.

¹⁹ Cf. J. L. KUPPER, « Leodium (Liège/Luik) », dans *Series episcoporum ecclesiae catholicae occidentalis...*, Ser. V, *Germania*, t. I, *Archiepiscopatus Coloniensis*, Stuttgart, 1982, pp. 59-61.

²⁰ « domum sanctae Mariae et sancti Landeberti, sicut in praesentiarum est cum ornamentis, claustro et aedificiis episcopii renovavit ». — « a beato antecessore Notkero constructam domum sanctae Mariae sanctique Landeberti ». ANSELME, *Gesta pontificum Tungrensis, Traiectensis sive Leodicensis ecclesiae*, chap. 25, 31, M.G.H., SS., t. VII, pp. 203, 207 (achevées en 1056).

²¹ « Ecclesia enim, quam beatus Hubertus edificaverat, infirmitate minoris operis et vetustate incumbentis temporis ad lapsum declinaverat ». *Vita Notgeri*, chap. 2, éd. G. KURTH, *Notger de Liège...*, t. II, Paris-Bruxelles-Liège, 1905, p. 11. — Selon J. DECKERS, cette *Vie de Notger* serait l'œuvre de Reimbald de Liège et daterait, par conséquent, de 1126-1149 : « Les Vitae Notgeri : une source capitale pour l'histoire de la collégiale Saint-Jean l'Évangéliste à Liège », dans *La collégiale Saint-Jean de Liège - Mille ans d'art et d'histoire*, Liège-Bruxelles, 1981, pp. 21-23.

²² ANSELME, chap. 31, pp. 206-207. — *Vita Balderici episcopi Leodiensis*, chap. 6, M.G.H., SS., t. IV, p. 726 (écrite vers 1100).

²³ Conformément à l'esprit de cette notice, nous nous contenterons, en nous appuyant sur les documents écrits, de reconstituer la structure générale du bâtiment. Notre tâche fut considérablement facilitée par les études de G. KURTH, *Notger de Liège*, t. II, pp. 29-39 et de L. F. GENICOT, « La cathédrale notgérienne de Saint-Lambert à Liège... », dans *Bulletin de la Commission royale des monuments et des sites*, t. XVII, 1967-1968, pp. 7-70.

Ce vaste édifice était flanqué de deux tours²⁴ dont les textes ne permettent pas de situer l'emplacement²⁵.

L'église comportait également deux chœurs²⁶. Cette particularité provient peut-être du fait qu'elle aurait succédé à une « cathédrale double ». Ces cathédrales, dont on connaît un grand nombre d'exemples en Italie du Nord et en Gaule entre le IV^e et le VIII^e siècle, comportaient deux églises voisines dont l'une, — la plus ancienne, — était dédiée à un martyr et l'autre à la Vierge. Bien que séparés, ces sanctuaires formaient une unité institutionnelle : ils constituaient l'*ecclesia* du diocèse²⁷. Il n'est donc pas impossible que la cathédrale notgérienne ait été construite sur l'emplacement de deux églises dont l'une, — l'église-martyrium, — était placée sous le vocable de saint Lambert et l'autre sous celui de Notre-Dame²⁸.

Dans le chœur oriental de la cathédrale de Notger, ou chœur inférieur, se dressait l'autel principal dédié à la Vierge²⁹. Le chœur occidental ou chœur supérieur³⁰ possédait peut-être deux autels : l'autel des saints Cosme et Damien, dont l'emplacement demeure incertain³¹, et

l'autel de la Sainte-Trinité fondé par l'évêque Richer en 932³².

Sous chacun des deux chœurs se trouvait une crypte. La crypte occidentale était de loin la plus importante puisque c'est elle qui recelait « le corps très saint du précieux martyr Lambert »³³.

Nous n'avons pas d'informations précises sur la seconde crypte. Son existence n'est pas attestée avant le XII^e siècle : le *Chronicon rythmicum Leodiense* mentionne, à l'année 1117, une « crypte supérieure »³⁴ qui serait — si l'on tient compte des études de nivellement — la crypte orientale³⁵. Rien ne nous empêche non plus d'identifier cet oratoire, aménagé sous le chœur principal, à la « crypte de saint Théodard » mentionnée dans une charte datée, elle aussi, de 1117³⁶.

La cathédrale de Notger était recouverte — totalement ou partiellement — d'un plafond de bois³⁷ protégé lui-même par un toit de plomb³⁸.

²⁴ « Ambe turres », *Chronicon rythmicum Leodiense*, v. 87, éd. C. DE CLERCQ, *Reimbaldi Leod. opera omnia*, Turnhout, 1966, p. 127 (probablement écrit en 1118-1119). — « ambasque turres », *Breviloquium de incendio ecclesiae sancti Lamberti*, M.G.H., SS., t. XX, p. 620 (écrit après 1185).

²⁵ Il n'est pas prouvé que ces deux tours se dressaient de part et d'autre du chœur occidental, c'est-à-dire à l'endroit même où s'élèveront plus tard les « tours de sable » de la cathédrale gothique.

²⁶ « In duobus choris », *Chron. rythm.*, vv. 76, 124, pp. 126, 128.

²⁷ Cf. J. HUBERT, « Les cathédrales doubles de la Gaule », dans *Genava*, N.S., t. XI, 1963, pp. 105-125.

²⁸ Une charte de l'évêque Walcaud, délivrée entre 814 et 816, consigne une donation « partibus sancte Marie et sancti Lamberti », *Cantatorium sive Chronicon Sancti Huberti*, éd. K. HANQUET, Bruxelles, 1906, p. 14. — Une charte de Stavelot, datée de 824, mentionne les « confines sancte Marie et sancti Lamberti », J. HALKIN et C. G. ROLAND, *Recueil des chartes de l'abbaye de Stavelot-Malmédy*, t. I, Bruxelles, 1909, n° 27, p. 71. — Cf. J. L. KUPPER, « Saint Lambert : de l'histoire à la légende », pp. 23-24.

²⁹ « Ad sanctam Mariam », *Triumphus sancti Remacli de Malmundariensi coenobio*, lib. II, chap. 6, M.G.H., SS., t. XI, p. 452 (écrit peu après 1071). — « Imperator [...] in ecclesia sancti Lamberti coram altari sanctae Mariae tumulatur », *Chronica regia Coloniensis*, éd. G. WAITZ, Hanovre, 1880, p. 44 (1106). — « cum ad altare beatae Mariae in maiori aeclesia pater sanctus [Bernard de Clairvaux] missarum sollempnia celebrasset », *Historia miraculorum in itinere Germanico patratorem*, lib. III, chap. 1, M.G.H., SS., t. XXVI, p. 133 (1147). — « in maiori altari beate Marie », St. BORMANS et E. SCHOOLMEESTERS, *Cartulaire de l'Église Saint-Lambert à Liège*, t. I, Bruxelles, 1893, n° 58, p. 97 (1178). — « Principale tamen altare, quod est sanctae Dei genitricis, mansit intemeratum », *Breviloquium*, p. 620. — Mention du décès de l'évêque Otbert († 1119) : « sepultusque est in ecclesia sancti Lamberti in choro inferiori, scilicet sancte Dei genitricis Marie », GILLES D'ORVAL, *Gesta episcoporum Leodiensium*, lib. III, chap. 18, M.G.H., SS., t. XXV, p. 94 (qui termine son œuvre en 1251).

³⁰ « Superior chorus », *Chron. rythm.*, v. 103, p. 127 (1117). — « ante chorum superiorem », GILLES D'ORVAL, *Gesta episc. Leod.*, lib. III, chap. 74, p. 117 (1200).

³¹ « Retro altare sanctorum Cosmae et Damiani », ANSELME DE GEMBLoux, *Continuatio Sigeberti Chronicae*, M.G.H., SS., t. VI, p. 376 (1117). Il n'est pas prouvé que cet autel se trouvait dans le chœur occidental.

³² ANSELME, *Gesta pont. Leod.*, chap. 21, pp. 200-201. — *Triumphus sancti Remacli*, lib. II, chap. 6-7, p. 452 (1071). — RENIER DE SAINT-LAURENT, *Triumphale Bulonicum*, lib. V, M.G.H., SS., t. XX, p. 592 (rédigé entre 1153 et 1161). — *Breviloquium*, p. 620 (1185). — Cf. n. sv.

³³ « Criptam in qua sancti martiris est mausoleum », ANSELME, *Gesta pont. Leod.*, chap. 14, p. 197. — « ad sanctum Lambertum in cripta », « subtus in cripta [...] ubi pretiosi martyris Lamberti quiescit sacratissimum corpus », *Triumphus sancti Remacli*, lib. II, chap. 6, 22, pp. 452, 457 (1071). — « de secreto illo in quo diu iacuerat » (Lambert), *Triumphus sancti Lamberti de castro Bullonio*, chap. 11, M.G.H., SS., t. XX, p. 505 (rédigé peu après 1141). — « in secretaria criptae, quod tantum asservabat thesaurum » (Lambert); « venerabile martyris corpus in cripta sub altari sanctae Trinitatis [...] est relocatum », RENIER DE SAINT-LAURENT, *Triumphale Bulonicum*, lib. II, V, pp. 587, 592. — « translatio Sancti Lamberti ab ecclesia sancte Marie in criptam, et eiusdem cripte dedicatio in honore Omnium Sanctorum », *Nécrologe de l'abbaye de Munsterbilsen*, éd. J. WEALE, C. DE BORMAN et S. BORMANS, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XII, 1874, p. 33. — « sub altare sancte Trinitatis, in cripta scilicet sancti Lamberti », GILLES D'ORVAL, *Gesta episc. Leod.*, chap. 41, p. 52.

³⁴ « In cripta supera », *Chron. rythm.*, v. 127, p. 128 (1117). — Cf. J. HUBERT, « Cryptae inferiores et cryptae superiores dans l'architecture religieuse de l'époque carolingienne », dans *Mélanges L. Halphen*, Paris, 1951, pp. 351-357, qui traduit l'expression « crypta superior » par « église haute au-dessus de la crypte ». Ces conclusions ne paraissent pas s'adapter au cas, plus tardif, de Liège.

³⁵ Dans sa chronique rédigée vers le milieu du XIII^e siècle, GILLES D'ORVAL mentionne, en rapport avec Notger I^{er} « altare cripte inferioris nove ecclesie beati Lamberti », *Gesta episc. Leod.*, lib. II, chap. 30, p. 46 : il s'agirait donc ici de la crypte occidentale où se trouvaient les reliques de saint Lambert.

³⁶ « In cripta autem sancti Theodardi ad altare Thome apostoli », BORMANS et SCHOOLMEESTERS, *Cart. de Saint-Lambert*, t. I, n° 33, p. 54. — L. F. GENICOT suppose que les reliques de ce saint « se trouvaient avec celles de Lambert [son élève] dans la crypte occidentale », *La cathédrale notgérienne*, p. 64, n. 228. Mais dans ce cas, comment pourrait-on expliquer l'expression « crypte de saint Théodard » à propos d'une chapelle souterraine renfermant les reliques de Lambert, patron du diocèse ?

³⁷ « Trabes, quae sunt in laquearibus », *Chron. rythm.*, v. 89, p. 127 (1117). — « collapsarum mole trabium », *Breviloquium*, p. 620 (1185).

³⁸ « Tecta, quamvis convestita diligentissime plumbo », *Breviloquium*, p. 620 (1185).

Selon toute vraisemblance, on pénétrait dans l'église par deux porches donnant au nord et au sud de l'édifice : le portail nord, qui s'ouvrait sur le palais épiscopal, est mentionné en 1117³⁹.

La *Vita Notgeri* parle d'un « portique » (*porticus*) qui jouxtait la cathédrale et par lequel on pouvait accéder au marché. Cette galerie offrait la particularité d'être soutenue par des colonnes provenant du sanctuaire pré-notgérien⁴⁰.

G. Kurth pensait que ce portique était placé au nord de la cathédrale et qu'il « donnait sur le Marché, alors situé entre la cathédrale et le palais des princes-évêques : il n'est guère douteux, ajoutait Kurth, qu'il ait correspondu identiquement à celui de la cathédrale gothique telle qu'elle subsista jusqu'à la fin du XVIII^e siècle »⁴¹.

L'historien liégeois, en effet, était persuadé que le marché mentionné dans la *Vita Notgeri* ne pouvait être que le *vieux marché* situé au nord, entre l'église et le palais épiscopal : à ce vieux marché, devenu trop exigü, aurait succédé, antérieurement à 1136, le *nouveau marché*, situé à l'est de la cathédrale, et qui correspondrait à l'actuelle place du Marché⁴².

L'opinion de G. Kurth ne nous paraît pas exacte. Rien ne prouve, en premier lieu, que le marché ait jamais été transféré : il est fort vraisemblable, au contraire, que l'actuelle place du Marché soit bel et bien l'emplacement du marché primitif⁴³.

En second lieu, le mot *porticus*, utilisé par la *Vita Notgeri*, revêt au Moyen Age une signification précise : il sert à désigner la galerie extérieure d'une église ou le cloître⁴⁴.

Il est donc fort vraisemblable que le portique à colonnes soit un cloître prolongeant le chœur oriental et débouchant sur l'actuelle place du Marché⁴⁵. C'est de lui,

sans doute, qu'il est question dans une charte de 1189 relative aux étals installés *in paraviso ecclesie beati Lamberti*⁴⁶.

De l'époque de Notger date vraisemblablement la petite église de Notre-Dame construite au sud de la cathédrale dont elle était, en quelque sorte, une annexe. Ce sanctuaire, mentionné pour la première fois dans la *Vita Notgeri*, était l'église paroissiale de Liège⁴⁷.

La cathédrale notgérienne fut ravagée par un incendie dans la nuit du 28 au 29 avril 1185.

Le témoignage d'un contemporain, consigné dans le *Breviloquium de incendio ecclesie Sancti Lamberti*, nous informe, de manière assez précise, de l'ampleur du désastre.

Le cloître et les bâtiments claustraux, la toiture et les deux tours de la cathédrale furent anéantis, l'autel de la Sainte-Trinité, dans le chœur occidental, brisé, le carrelage de marbre réduit en miettes par l'effondrement des poutres.

Seuls l'autel de la Vierge, situé dans le chœur oriental, et l'église de Notre-Dame, au pied de la cathédrale, échappèrent à la destruction⁴⁸.

⁴⁶ BORMANS et SCHOOLMEESTERS, *Cartulaire de Saint-Lambert*, t. I, n° 70, p. 114. — Cf. GENICOT, *ibid.* et pp. 48-49.

⁴⁷ Notger « ecclesiam parrochiam beate Marie templo adjacentem [...] usque ad perfectionem consurgere fecit », *Vita Notgeri*, chap. 2, p. 11. — *Breviloquium*, p. 620 (1185). — LAMBERT LE PETIT, *Annales Sancti Jacobi*, éd. L. C. BETHMANN et J. ALEXANDRE, Liège, 1874, p. 43 (1185). — Cf. L. LAHAYE, « Les paroisses de Liège », dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XLVI, 1921, pp. 1-13.

⁴⁸ « Anno ab incarnatione Domini 1187 [sic !], 4. Kal. Maii, quo die sancti Lamberti celebratur translatio, ad primam scilicet subsecutae noctis vigiliam », *Breviloquium*, *ibid.* — LAMBERT LE PETIT, *ibid.* (1185). — *Annales Fossenses*, M.G.H., SS., t. IV, p. 31 (1185). — *Annales Floreffenses*, M.G.H., SS., t. XVI, p. 625 (1185). — *Annales Parchenses*, M.G.H., SS., t. XVI, p. 606 (1185). — *Vita S. Domitiani ep. Traject.*, chap. III, § 21, AA.SS.Maii, t. II, Anvers, 1680, p. 152 (1185).

³⁹ « Ante fores quoque ecclesiae, domum episcopi versus », ANSELME DE GEMBOUX, *Cont. Sigeb. Chron.*, p. 376.

⁴⁰ « Columpne veteris templi cum basibus et capitellis suis ante faciem templi modernioris in porticu, que ducit in forum rerum venalium disposite », *Vita Notgeri*, chap. 2, p. 11.

⁴¹ KURTH, *Notger de Liège*, t. II, p. 38. — Cf. *ibid.*, pp. 2-3 et t. I, pp. 157-158.

⁴² C'est incontestablement du « nouveau marché » qu'il est question dans une charte de 1136 mentionnant une « domus in foro vicina macello », BORMANS et SCHOOLMEESTERS, *Cartulaire de Saint-Lambert*, t. I, n° 38, p. 62. La Halle des bouchers, en effet, s'élevait à l'emplacement de l'actuel Hôtel de ville.

⁴³ Voir, sur ce point, les pertinentes remarques de Th. GOBERT, *Liège à travers les âges. Les rues de Liège*, t. IV, Liège, 1926, pp. 54-55.

⁴⁴ DU CANGE, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, t. V, Paris, 1845, p. 364. — NIERMEYER, *Lexicon minus*, p. 816. — BLAISE, *Dictionnaire latin-français des auteurs du Moyen Age*, p. 705.

⁴⁵ Le mot *porticus* peut également désigner le narthex situé à l'ouest d'une église. C'est la raison pour laquelle, sans doute, L. F. GENICOT voit dans notre « portique » un « cloître occidental » : *La cathédrale notgérienne*, p. 51. Ce point de vue, nous semble-t-il, ne s'adapte pas à la topographie urbaine liégeoise. L'existence d'un cloître occidental n'est pas exclue, mais ce n'est pas de lui qu'il est question dans la *Vita Notgeri*.